

## Le voyage maçonnique ? Prends ton sac et va !

« Quel enfant étiez-vous ? » ; voici une curieuse question de prime abord. Surtout si elle est une amorce pour mieux connaître ce (cette) profane qui aimerait bien rejoindre nos rangs. Ne vaut-il pas mieux lui demander ce qu'elle aime, ce qu'elle n'aime pas, des engagements citoyens, le sens de son vote... ? Oui et non. Oui parce qu'il est bon de saisir chez une personne qui candidate, ses choix actuels et non ceux du passé. Parce qu'il est précieux de l'interroger sur ses conceptions d'une humanité heureuse et sur ses convictions à propos de la dégradation écologique, un nouveau thème certainement. Oui, c'est vrai, l'avenir importe au franc-maçon. Mais j'ajoute, dans le même mouvement, « non ». A condition de bien en saisir les raisons.

Aujourd'hui, la psychologie montre, à travers d'études de plus en plus nombreuses et précises, que nous sommes tous les enfants des enfants que nous fûmes. Les grandes empreintes psychiques, comme la peur terrible et le plaisir extrême ou comme la distinction entre dedans et dehors ou bien encore comme la toute puissance et l'obéissance à la loi...établissent les fondations de la personnalité. Au dessus d'échafaudent les plans, les pièces, les passages, si l'on poursuit la métaphore de la construction. Les Francs-maçons parleraient du temple intérieur. Allons plus loin et défrichons notre psychisme, en commençant par le plus concret et le plus visible.

Je crois te voir dans tes comportements.

Nous nous exprimons à travers des **comportements**, des façons de faire, des actions observables, des gestes, des mimiques et des mots qui, en surface, traduisent nos attitudes. Je prends quelques exemples : serrer la main quand on rencontre une personne, goûter un vin avec force conviction, gronder son enfant qui a failli, demander au client s'il veut autre chose, planter un jeune arbrisseau... Tu l'as compris, tout ce qui se voit, voire se devine, est comportement. Et à l'infini. Tiens, des exemples maçonniques : faire les pas, tirer une batterie, circumambuler, prononcer : « j'ai dit » et sortir de la loge en faisant le signe sont des comportements.

Dans la vie, il est facile de repérer en soi les comportements qui ne nous conviennent pas, pour des motifs divers : ils ne nous ressemblent pas, à notre avis ; ils ne sont pas adaptés ; il nous exposent trop...Les changer est possible mais pas facile ; il y faut l'habitude de se prendre à soi-même, de ne pas se juger et de projeter le comportement plus souhaitable .Là où ça peut bloquer, nous touchons alors un niveau plus profond. On peut donc juger d'un comportement chez nous et chez les autres.

C'est un des traits géniaux de notre voyage maçonnique : nous aider à faire ce travail d'amélioration, ensemble si je puis dire. C'est en effet possible, en tenue et sur les parvis. À condition que le silence en tenue m'ait appris à développer mon empathie vis-à-vis de l'autre. Car c'est grâce au miroir de ce qu'il est, que l'autre me tend que je puis mieux me connaître : « Le frère Épaminondas commence toujours par dire oui ; après il fait part de son sentiment et aime bien terminer en disant quelque chose dans le genre : je ne suis pas sûr ». Je me regarde dans ce miroir et je me dis : « je suis comme lui, je dis d'accord facilement, je ne cache pas mon émotion mais, là je diffère d'Épaminondas, je finis souvent par résumer ma conviction ». Quand je pense que j'ai participé à des initiations qui ne mettaient pas en scène le moment du miroir avec la question afférente, quelle perte !

Les scénarios ? Nos jeux de rôle.

Les comportements prennent toujours place dans des séquences de comportements. Elles forment des **scénarios**. Qu'est-ce donc ? Simplement la manière apparente dont nous réagissons et dans, le meilleur des cas, agissons dans tel ou tel type de situation.. Ce que l'on appelle, tout bonnement le caractère. J'illustre le propos avec deux exemples : Paul est très sensible et se fâche dès qu'on le remet en cause. Et voici comment cela se passe : 1) d'abord il fait mine d'écouter en hochant de la tête , puis 2) reprend en affirmant qu'il ne fait pas toujours cela ; enfin 3) il apporte une justification, une sorte de bien-fondé –d'excuse ?- à ses yeux et 4) renvoie durement l'interlocuteur en coupant l'échange. C'est systématique chez Paul. À chaque fois, c'est la même histoire avec lui.

Un autre scénario, celui de la Sœur Marie-Thérèse nous embarque bien loin de Paul. Marie-Thérèse adore prendre la parole en tenue. Et elle le fait presque toujours selon le même scénario, à savoir : 1) Elle attend que tout le monde ait parlé ; alors 2) Elle reprend une idée principale de la planche ; mais pas n'importe laquelle, celle qui lui permet de 3) affirmer que l'inverse est tout aussi vrai et, pour cela, envoie un exemple bien senti et personnel (en fait c'est une manière d'affaiblir celle qui a planché) ; et, sur les parvis, 4) notre Sœur va voir celle, celui qu'elle a habilement repris et lui dit tout de go, soit : « J'espère que je ne t'ai pas gêné(e) » ou bien, cela dépend de l'interlocuteur : « Je vais m'expliquer sur mon intervention ; je n'ai peut être pas été assez claire. ». Beaucoup d'adeptes de la loge se sont bien rendu compte du scénario mis en œuvre. J'entends l'un d'entre eux qui renforce : « Avec Marie-Paule, c'est toujours le même manège ! ».

Pas facile de changer de scénarios ! D'aucuns affirment même que ce n'est pas possible : en croyant changer, en fait, on se contenterait de regarder autrement les mêmes séquences. Et on se leurrerait de toute bonne foi !; Par expérience cependant, il me semble, que l'on peut modifier en tout ou partie les scénarios, sans avoir à remettre en cause les trames qui sont le niveau sur lesquels naissent les scénarios. La volonté, sans se leurrer, sur son indépendance dans la conscience, peut arriver à ce résultat. Je réserve pour un autre Carnet les moyens pour y parvenir. Juste le temps de te présenter ma conception, qui ne repose que sur quelques expériences, les miennes et celles de Frères, de Sœurs. Il faut d'abord une première condition : ne pas se trouver dans la situation d'être jugé(e) par soi ou par les autres. Une seconde condition : se représenter tout le plaisir que l'on gagnera avec un autre scénario. Comment le succès peut-il être au rendez-vous ?

C'est ma thèse du « **repiquage** ». Les trames qui sont le terreau des scénarios, nous le verrons, sont « satisfaites ». On ne se sent pas contraint(e), incohérent(e), artificiel(le). Car sur une trame donnée, plusieurs scénarios peuvent pousser. Je reprends l'histoire de Marie-Thérèse. Cette Sœur n'est pas contente du rôle qu'elle joue ; elle prend de l'âge et, chance !, elle n'a plus tellement envie de se mettre en avant. Voici le scénario qu'elle met au point , en s'appuyant sur le plaisir escompté de la réussite, être une Sœur réputée pour être écoutante, avec le mot à la mode, empathique. Voici ce qu'elle projette 1) Elle cherche à évaluer en quoi, sa contre-argumentation est importante , non pas pour elle, mais pour celui, celle qui a planché. : 2) Elle parle dans les dernières mais pas nécessairement la dernière. 3) Sur les parvis, elle s'enquiert de l'idée principale qui fut développée dans la planche par une Sœur et elle l'écoute 4) Elle reprend ce qui a été dit à l'instant par, la Sœur jusqu'à ce qu'elle reçoive un sourire de reconnaissance. Ainsi Marie-Paule, avec ce nouveau scénario, prend la parole, traite une de ses objections, échange ensuite avec l'auteur de la planche, pour terminer par une bonne entente. Et elle a réussi son pari, à la dernière tenue !

## Sept personnages en quête d'auteur

Nous venons de découvrir nos propres scénarios ; ceux que nous aimons et ceux qui ne nous conviennent pas. Sans jugement négatif qui écornerait la nécessaire estime de soi. Mais le voyage initiatique va plus loin, pour notre plus grand bien. Les arcanes mettent en scène, discrètement mais solidement sept scénarios exemplaires pour un Franc-maçon. Sept **personnages** que tu va vite reconnaître: le frère-amour (à chaque fois, on peut lire : « ma Sœur), le frère bâtisseur, le frère membre, le frère-obéissance, le frère-relais, le frère-silence et l'Enfant vulnérable. A force de répétition du rituel, ces sept personnages entrent en nous et nous cherchons à nous y identifier., ce qui est bien naturel. Nous sommes amenés à les considérer comme des idéaux de ce que nous pouvons être. Je me réfère pour cette lecture des scénarios en personnages, à la méthode du Dialogue intérieur<sup>1</sup>. Je pense qu'elle est particulièrement appropriée pour rendre compte des phénomènes sous-jacents et actifs du parcours maçonnique. Je te renvoie à d'autres Carnets qui détaille ce mécanisme fondamental dans l'édification de la personnalité. Juste un petit arrêt sur trois de ces personnages.

Le **frère-amour** est celui qui dispense la fraternité. Il est aidé par l'**Enfant vulnérable**, le petit que nous fûmes et qui décida de ce que nous sommes. Parvenir à la fraternité c'est se sentir en pleine confiance et transparence ; ce qu'apporte notre Enfant vulnérable, dans l'intimité de notre être. Le **frère-bâtisseur**, lui, est le personnage qui construit le Temple; il est de la famille du tailleur de pierre et de l'architecte qui lui prêtent leur symbolisme.. Ce n'est pas tout.

La méthode simple et puissante pour qui mène son introspection, du Dialogue intérieur nous prévient : nous nous identifions à un personnage, en même temps que nous refusons son opposé. Or ce dernier nous fascine et nous devons compter avec cette attirance-refus. Regarde comme notre parcours maçonnique est remarquable :S'agit-il d'accepter les opposés pour notre équilibre psychique ? Et bien l'opposé du frère-amour c'est le frère-haine., mis en scène dans la colère des trois compagnons. Et l'opposé du frère-bâtisseur est bien le frère-destructeur du Temple dont on apprend dans les degrés de perfection du REAA qu'il fut détruit deux fois et rebâti d'autant. C'est d'ailleurs le seul mythe réellement nouveau, au delà de la loge bleue, selon ma sensibilité.

Nous voici donc en présence, avec ces personnages, de deux mythes : pour l'amour celui de la fraternité bienheureuse et pour la construction du Temple, celui de construire l'humanité. Dans un instant, je te proposerai une vaste perspective de notre quête depuis 1717 à aujourd'hui. Et tu constateras que ces deux mythes, qui organisent souterrainement notre parcours, sont présents dès le début. C'est admirable !

## Dans nos inconscients, de grandes orientations

Les scénarios s'appuient sur les **trames**. Nous arrivons là dans des profondeurs qui ne sont généralement pas conscientes chez la plupart des gens.. Les trames sont de grandes orientations et attirances de notre psychisme. Nous fonctionnons à travers elles. Si on se réfère à la conception du psychisme vue par la psychosynthèse<sup>2</sup>, on en distinguera de deux sortes.

---

<sup>1</sup> Le Dialogue intérieur fut mis au point dans les années 80, par Hal et Sidra Stone. C'est une méthode simple à comprendre, difficile à mener et puissante pour acquérir de la lucidité sur soi.

<sup>2</sup> Psychosynthèse : mise au point par Roberto Assagioli (1888 – 1974), psychanalyste italien. En relations étroites avec C.G. Jung La psychosynthèse identifie trois inconscients chez l'Homme : en-haut, en-bas et au milieu.

En voici, en vrac : la liberté intérieure, la transcendance, le sens de la vie, la vérité... voilà pour l'inconscient d'en-haut. Mais aussi les trames de l'inconscient d'en-bas : la destructivité, l'ennui, la culpabilité, l'angoisse... Toutes nous amènent à gérer, sans que nous nous en doutions, les situations que nous rencontrons. Est éclairante la lecture, héritée de la bien connue pyramide des besoins d'A. Maslow<sup>3</sup>, avec les cinq besoins humains superposés:

Dans l'inconscient d'en-bas, nous mettons en place ces trames, a priori inutiles voire désagréables, mais qui, en fait, répondent à notre fort besoin humain de **sécurité**. Juste un exemple : il vaut mieux que je me sente un peu coupable si ça me protège de la peur. Dans l'inconscient d'en-haut, les trames font écho à un autre besoin, universel, **la réalisation personnelle**. Et dans l'inconscient du milieu, le lien entre les deux, la réponse aux besoins **d'amour et d'estime de soi**, par la fraternité. En simplifiant un peu trop, l'inconscient d'en-haut, ce sont les désirs de croissance et celui d'en bas, les évitements de la peur.

En as-tu la connaissance en toi ? Certain(e)s descendent jusque là, dans leurs descentes introspectives. Je ne crois pas que le voyage maçonnique nous emmène dans ces contrées car les trames sont trop enfouies. Ou plutôt il le fait, à sa manière, géniale : par l'émotionnel. En faisant prêter serment d'aimer ses Frères, ses Sœurs ; et en déployant la légende du tailleur de pierre, de l'architecte et de la construction du Temple, dans la loge bleue et au-delà. Comme initié, je n'identifie pas les trames, en les repérant et en les qualifiant. Non ! Ce chemin de la raison n'est pas celui qui convient. Car tout, dans la tenue rituelle est affaire d'émotions : je ressens une émotion en prêtant serment ; j'en ressens d'autres quand on ouvre les travaux, quand on les ferme, quand on demande la parole ; quand je me regarde dans le miroir que me tend ma Sœur, mon Frère. Sauf dans les cas de planches érudites ou profanes –et encore !-tout est intuition, émotions, relations.

Tout au fond, dans les ténèbres, la Lumière.

La naissance est la première et définitive empreinte sur notre psychisme. Imagine : l'enfant est au chaud, dans le ventre tiède, béat. Et brutalement, l'horreur va déferler quand il sort du col, malaxé, étiré, déformé ; et quand, remplissant ses poumons, tout son être physique vacille sous la brûlure, dans un cri de douleur déchirant. Cela ne s'effacera jamais et laissera l'empreinte primordiale : le plaisir extrême si proche de la peur terrible. Suivant en cela des initiés et des psychologues –leurs avis convergent- je prétends que toute la vie, nous languissons de retrouver la plénitude. Alors nous remontons le col pour retourner, en imagination, dans la matrice. C'est le « regressus ad uterum » identifié dès l'Antiquité. Mais il faut repasser obligatoirement avant par le traumatisme de la naissance, une lecture de fond des épreuves de tous les rites de passage, le nôtre en particulier. Je crois que cette nostalgie ou ce rêve rend compte de cet appel pansophique, le désir éperdu de retrouver l'Un, la Lumière de la béatitude. En particulier, je crois aussi que le désir de se faire recevoir Maçon est une réponse à cet appel.

Le nouveau-né ne tarde pas à « installer » dans son champ psychique, d'autres empreintes. En voici : dedans/dehors ; lumière/ténèbres ; seul/ensemble ; immobile/en mouvement ; silence/bruit... N'as-tu pas remarqué que ces empreintes décrivent les conditions du profane dans le cabinet de réflexion, cette formidable invention française ? Pour arriver à ce niveau de profondeur, nous sommes partis de la culture occidentale, descendus jusqu'à la

---

<sup>3</sup> Abraham Maslow(1908 – 1970), un des fondateurs de la psychologie humaniste. Sa théorie de la hiérarchie des besoins fondamentaux (1954) a fait le tour du monde : besoins physiologiques, de sécurité, d'amour, d'estime de soi et de réalisation personnelle.

structure du psychisme humain jusqu'à nous retrouver en l'état de nature. En ce lieu, nous sommes bien des « humanimaux » comme se plaisait à le dire mon maître Daniel Béresniak<sup>4</sup>.

Quand la morale est chassée des contrées ténébreuses...

Note bien que les empreintes, les trames n'appellent **pas de jugement** d'une tierce personne. Ne sont-elles pas fixées une fois pour toutes ? Il ne sert à rien de pointer ce que l'évaluateur nomme une force ou une faiblesse, avec ce dualisme sans nuances (légitimé par le triste pavé mosaïque). Mais ma liberté m'incline à affirmer que je puis juger de ces fondations en moi. Pour quoi faire ? Mes expériences, celle de la psychanalyse et celle de la Voie maçonnique m'incitent à penser, sans doute croire, que je peux, au mieux, identifier dans ma tête, mes empreintes et mes trames. Mais je ne puis les modifier, les infléchir en fonction d'autres réponses psychiques que je trouverais plus adéquates et qui me plairaient mieux. Oui, je souffre (ou je suis content, peu importe) et maintenant je souffre toujours (je suis toujours content) mais je sais pourquoi. J'ai gagné en lucidité, étymologiquement « en lumière ». Voici un mot qui sonne fort et bien dans la tête d'un(e) initié(e). Cela voudrait-il dire que le Franc-maçon doit descendre le long de la perpendiculaire jusqu'à ces territoires ombreux et périlleux, pour devenir lucide sur lui-même ? Je ne le crois pas du tout. Le voyage maçonnique nous « travaille » autrement et ce carnet le montrera, je l'espère

En quelques lignes, le point où nous en sommes : la voyage maçonnique ne nous amène pas à identifier nos empreintes et nos trames ; et, ce faisant, à les évaluer. Mais il nous aide à faire des haltes de reconnaissance de nos scénarios et de nos comportements. Il nous est loisible de les apprécier et, si le besoin s'en fait sentir, d'ajuster et de les améliorer. Plus on remonte des empreintes aux comportements, plus on évolue de notre plus jeune âge, avant six, sept ans à notre âge actuel. Alors, les empreintes et les trames, pas touche ? Et bien si ! pas pour les identifier, les formuler en pleine conscience mais pour les retrouver, en les revivant par les émotions. Et là, la quête maçonnique est extraordinaire : elle nous ouvre les portes de notre potentiel.

Comment notre voyage maçonnique est-il en train de devenir la Voie ?

Notre voyage initiatique que nous sommes en train de transformer en Voie maçonnique, avec tout ce que ce mot contient de fort et de radical, nous balade dans notre temple intérieur en construction. Nous venons de le voir : pas en y entrant par l'analyse, par l'observation distancée mais en allongeant la foulée avec l'affectif, l'émotionnel et le vécu. Le rationnel a sa place, oui, il vient après. Et ce faisant il suit la loi humaine, la loi de l'« humanimal » que nous sommes.

Comment l'amour et l'œuvre nous aident-ils à voyager ?

En trois mots, développés ensuite dans ce carnet : la sensation, l'émotion et le raisonnement ; le corps, le cœur et le cerveau. C'est le chemin que nous suivons dans nos échanges avec l'environnement. Quand nous sommes mus par nos besoins, qui nous amènent

---

<sup>4</sup> Daniel Béresniak (1933 – 2005) fut un auteur maçonnique insolent s'il en est et salvateur. Il aimait traquer les idées reçues et je me nourris de ses enseignements.

à ressentir des peurs ou des désirs, la matière première de notre psychisme. Tout s'origine là. Apprécie la force du génie maçonnique qui sait trouver les racines dans l' « humanité », tout au fond, dans la nature même de l'Homme : cette matière première est bien présente dans notre voyage initiatique qui la colore à sa façon. Ce sont les deux énergies de l'**amour** et de l'**œuvre**.

Voici donc le processus auquel nous sommes conviés magnifiquement : Ressentir les peurs ou/et les désirs puis les convertir positivement en amour et en œuvre ; car nous vivons, nous Maçons francs, deux grands mythes recteurs : la fraternité pour l'amour et la construction du temple pour l'œuvre. Voilà pourquoi, le voyage est déjà en partie une Voie de croissance de l'être. Il nous fait revivre les empreintes fondamentales, les trames avec ses cérémonies, ses rituels, ses usages entre nous.

Je me permets de le répéter : il ne s'agit pas de prendre conscience de ces zones profondes, de les formuler avec des mots, bref d'user de sa raison pour descendre le long des émotions. Cette lucidité n'est pas à notre portée ; elle n'est pas d'ailleurs un but prétendu et affiché. Une thérapie, en ce sens, est toujours utile à celui, celle qui cherche cette lucidité. Le Franc-maçon « joue » avec d'autres règles du jeu : que ressens-tu, ma Sœur, mon Frère ? Qu'est-ce que cela te fait ? Tu as envie de pleurer, de rire... ? Je me mets à ta place et voici les émotions qui montent en moi, semblables en partie, différentes aussi. Je les reconnais comme miennes... Désormais quand je les éprouverai et les croiserai sur mon chemin, je serai en territoire connu. Et la (bientôt) superbe Voie maçonnique m'offre tous les moyens pour faire affleurer l'émotionnel : les mythes, ritèmes et symboles, dans un bain de fraternité et de construction. Je le crois vraiment.

Nous voyageons ensemble.

Voici pourquoi, ma conviction est faite : toutes les approches scientifiques, descriptives, neutres... bref seulement rationnelles ne sont pas des chemins d'élection pour débiter le voyage de spiritualité. En ce sens, les dictionnaires de symboles n'apportent que des déclencheurs mais jamais de réponse personnelle. Et, malgré tout le plaisir que l'on peut en tirer, l'histoire de la Franc-maçonnerie n'est guère nécessaire pour vivre et ressentir. Dictionnaires et histoire de l'Ordre sont à la Voie ce que le vignoble et l'étiquette sont à la sensation éprouvée dans la dégustation du vin : pas grand chose. Savoir que le mythe d'Hiram évoque la Passion, que le delta apparaît d'abord dans les églises jésuites, que tailler la pierre, c'est être objet et sujet... tout cela aide-t-il à réveiller ses émotions liées à ces mythes et symboles ? Vraiment peu, mais si je me sens en colère après les trois Compagnons, obéissant devant le delta, et fatigué par la taille de la pierre... alors, avec la conscience de ces émotions (celles-ci sont un exemple) je prends conscience, je prend du recul et je prends du plaisir à me découvrir. Comme ancien, je prêche sans cesse la nécessité de descendre par les sentiers émotionnels, ceux qui témoignent à soi et aux autres, le caractère unique de sa randonnée dans les contrées de spiritualité et de sagesse.

C'est ainsi que le voyage initiatique peut nous apporter de la lumière sur nos empreintes, nos trames et, avec plus de netteté, nos scénarios et les comportements qui les composent. Et comme les zones les plus profondes, nées dans la prime enfance et inamovibles, nous gouvernent, nous, adultes, alors peut être admettras-tu que la question : « Quel enfant étiez-vous ? » a toute sa place, éminente même.

Si oui, passons un moment sur le trait magnifique par lequel le voyage maçonnique, la Voie dès aujourd'hui, assure notre pas dans cette recherche de nos émotions passées.

Émotions, les clefs, le sésame. Et parmi elles, celles qui ressortissent à ce besoin humain : le désir d'avoir de l'amour et celui de le donner. Car si nous le mettons en œuvre a priori dans notre quête, alors nous serons plus équipés(e)s pour descendre jusqu'à l'Enfant. La réponse est aveuglante de lumière : la **fraternité**. Alpha et oméga de cette splendide Voie maçonnique, une **spiritualité pour agir** .

Peut-on lier le voyage spirituel et l'action citoyenne ?

Dans mes ouvrages, je nomme ainsi –une spiritualité pour agir- la Voie maçonnique dont nous sommes, nous Latins, en train d'accoucher. En distinguant les deux termes, « spiritualité » et « agir » unis par la préposition « pour ». **Spiritualité** d'abord. Elle n'est guère une affaire de raisonnement. À la mode maçonnique, qui est une gnose et non une mystique, la spiritualité est le fruit de la prise de conscience de ce que nous vivons, sous les mots et les comportements ordinaires. Et cette montée à la conscience est bien celle, nous venons de le voir, des émotions, de l'affectif. C'est après et seulement après que la raison choisit les mots et fait des phrases. Il faut bien s'y reconnaître !

La spiritualité a autant de définitions que de dictionnaires et d'auteurs. Mes confrères n'omettent pas de la définir à leur manière. Pour la suite du Carnet de voyage, il est donc nécessaire que je me livre à cet exercice. Je ne sais pas le faire en une ou deux phrases ;: je préfère la décrire avec les « ingrédients » qui la composent. Les voici : la recherche de son identité + le questionnement métaphysique + l'idéal du moi et le sens de sa vie + une transcendance. Je me permets de te renvoyer à un autre Carnet pour l'explication, sauf une remarque : la transcendance n'est pas nécessairement une divinité ; les recherches en psychologie démontrent que l'altruisme, dans les diverses acceptions, peut devenir pour Untel, une transcendance. Pour autant et à la différence d'autres auteurs maçonniques, je n'emploie pas l'expression : « spiritualité laïque » qui est un raccourci, en ce sens d' « attitude laïque dans le parcours spirituel » et non de « qui honore telle transcendance ». C'est tout le problème de la qualification par l'adjectif, qui reste ambigu, dans notre langue. Je parlerai donc de spiritualité religieuse, agnostique, athée... Voici pour le rôle de l'affectif dans le voyage en spiritualité. Venons-en à l' « **agir** », deuxième partie de l'apophtegme.

La caractéristique sublime de la Voie initiatique qui naît est d'articuler la recherche de soi, partie de la spiritualité et la pratique de la solidarité dans le monde profane. La chrétienté lie la prière, l'observance de la morale aux œuvres. Un air de ressemblance qui n'a pas de quoi nous étonner. La Franc-maçonnerie n'est-elle pas, en sa naissance, fille de la chrétienté ? Mais une grande différence qui va croissant, les décennies s'écoulant. On ne demande pas, que je sache, à un croyant de se connaître lui-même, de trouver ses propres réponses aux questions métaphysiques, de se formuler un sens à sa vie qui soit le sien, de faire du « pourquoi » un refrain jamais terminé.... Joannis Corneloup émit cette belle exhortation : « Médite dans le temple, agis sur le forum ».

Le voyage spirituel se concrétise par les émotions liées à nos arcanes et au miroir que me tend ma Sœur, mon Frère, la relation spéculaire. Nous venons de le voir. Quant à l'agir, il est d'une essence un peu différente. Deux exemples : je décide d'élever mon enfant en fonction des valeurs maçonniques. Me laisser aller à mon intuition seulement, à mes émotions aussi ne suffit pas. Il est impératif que je réfléchisse sur ce que je veux faire et dire à mon enfant dans telle ou telle situation. En l'occurrence, la créativité est un peu casse-cou. La Loge a décidé d'aider un village du Burkina-Faso à installer et maintenir un puits pour enfin disposer suffisamment d'eau. Bien sûr, il faut que les adeptes se sentent enthousiastes pour

mener ce projet. Cela ne suffira pas. De tout évidence, il va falloir s'organiser, fixer des étapes, répartir les responsabilités, faire des choix, mener un voyage là-bas....toutes tâches relevant de la raison essentiellement.

Ne pas confondre les tenues de loge et les tenues de comité.

L'articulation entre la spiritualité et l'agir est signifiée par la préposition « pour ». Elle est assurée bellement par deux moyens : un espace/temps, la tenue ; et une émotion, la fraternité. Ce sont les passeurs de lumière qui nous racontent le passage : pars de toi, de tes Frères, tes Sœurs et de ce point affectueux va répandre ailleurs ce que tu vis dedans. Pour que ta fraternité devienne solidarité. Voilà pourquoi je ne cesse d'affirmer dans mes livres et mes conférences que la fraternité est au commencement et qu'elle est aussi à l'arrivée. Nous ne ferons jamais assez pour que la fraternité soit, à chaque rencontre, tenue ou autre, au rendez-vous. Je recommande même à celles et à ceux qui ne se sentiraient pas à l'aise dans leur loge, de ne pas hésiter à en chercher et à en trouver une autre, plus accueillante à leurs yeux. Ne dit-on pas : « Un Franc-maçon libre dans une loge libre » ? Dans les cas douloureux je conseille de ne pas aller de contrariété en souffrance et de trouver ailleurs d'autres compagnons de route.

Entre l'émotion, l'intuition et la raison, le voyage maçonnique montre un paysage varié : En tenue et dans les moments de méditation en toute solitude, ce sont l'émotion et l'intuition qui nous aident à avancer. La raison est seconde et n'intervient que rarement à titre principal. A l'inverse, le rayonnement effectif dans le monde profane pousse la raison aux premières loges. Observer, analyser, choisir, décider, modéliser, projeter...sont en première ligne devant l'irrationnel.

Je recommande pour que les deux vocations trouvent, en nous, preneurs de pratiquer plus systématiquement les « **tenues de comité** » qui existent depuis toujours au Grand Orient de France. Ce sont des réunions sans rituel, avec le respect de la prise de parole suivi en tenue. Elles sont consacrées aux engagements citoyens, individuels ou/et collectif, au nom de la loge. Une tenue de comité tous les deux mois, à la place ou en sus des tenues de loge. Et en faisant bien attention à ne pas confondre les genres, ce qui aurait pour effet de rendre les réunions inefficaces. Avec un danger majeur : intervertir les deux types de tenue n'apporte pas que des désagréments, loin de là ; et c'est là qu'est le piège !

Voici ce que cela donne et que, comme toi, j'ai observé dans ce mélange des genres : En tenue de loge, si celle-ci est d'orientation franchement initiatique, les symboles sont traités avec la raison et le cortège des savoirs accumulés avec force lecture de dictionnaire, de livres d'histoire de l'ordre. Ce qui provoque un recul par rapport au vécu intuitif des symboles qui devient stérile. Le style magistral, qu'affectionnent tant les Français, devient une figure obligée. Résultat : les plus doués, les plus érudits sont admirés comme des modèles et brillent dans leurs interventions. C'est très regrettable car l'intelligence n'est pas la compagne obligée de l'initié(e) sur son chemin.

À l'inverse, laisser les émotions se déployer dans les tenues de comité, est tout aussi pernicieux : bourdonnent à nos oreilles, les grands serments du « plus jamais ça », les urgentes nécessités de sauver la planète, les grandes déclarations, la main sur le cœur avec, à l'arrivée, le retour dans son foyer, en n'ayant rien changé mais la conscience tranquille : n'avons-nous pas prouvé, une fois de plus que les Maçons sont des gens sensibles, tendus vers l'« amélioration morale et matérielle de l'humanité », comme il est dit ? Vivre la tenue comme un moment profane et vivre les réunions de comité comme des moments d'émotions



peut devenir pervers. Et d'autant plus que beaucoup d'entre nous y trouve largement leur compte et sont prêt(e)s à affirmer qu'ils éprouvent du plaisir à se rassembler, en ces deux occasions avec leurs Frères, leurs Sœurs.

### Comment faire danser l'irrationnel et le rationnel ?

L'émotion et la raison ? Pas facile de qualifier ces deux moments psychiques. Ces deux mots ne ramassent pas tout ce qui ressortit au vécu et tout ce qui relève du raisonnement. Affect et intellect ? Je n'aime pas trop ! Faute de mieux, je reprends le vocabulaire de plusieurs de mes confrères maçonniques et je pose : le **rationnel** et l'**irrationnel** . Et je cherche à définir ces mots, un peu trop amples, en commençant par « rationnel », mot qui désignerait ce que l'on met en avant dans les tenues de comité : c'est facile, ce sont toutes les opérations mentales dont nous sommes très conscients et qui sont souvent mises en œuvre dans nos engagements profanes et citoyens : observer, analyser, classer, hiérarchiser, choisir, décider, démontrer... ces opérations qui se sont mises en place vers notre septième année, si l'on en suit Jean Piaget, le grand psychologue qui en étudia la genèse chez l'enfant. Pour l'irrationnel, la moisson est lourde. Ne pas se cantonner dans un sens souvent mis en synonymie : l' « occulte ». Oui l'irrationnel, c'est entre autres, l'occulte qui se fonde sur des mystères, des relations obscures, des révélations... Plus simplement et en permanence, ce sont les émotions mais pas seulement. L'intuition, l'imagination sont sur les rangs et savent tenir leur place dans notre devoir de Franc-maçon : Quand nous descendons en nous-mêmes d'une part et quand nous nous laissons happer par les arcanes, mythe, ritèmes et symboles.

Comprendre et profiter du voyage maçonnique ? Vite, les sciences humaines !

Dans ce Carnet, j'emploierai donc les termes « rationnel » et « irrationnel », en sous-entendant plusieurs opérations et/ou vécus psychiques. J'écris bien « psychique » et, avant d'aller plus loin, pour que tu ne sois pas pris de court, je te présente mon point de vue de départ qui me montre notre chemin se délayer dans l'horizon. Nul doute que le voyage maçonnique, bientôt une Voie, se déroule essentiellement dans la tête : c'est la relation à soi-même, aux autres ; les émotions en alternance avec la raison ; plus profondément les désirs et les peurs, ces empreintes dessinées dans notre plus jeune âge. Quel que soit notre point de vue sur le voyage initiatique, il reste toujours le produit de notre manière de vivre, de sentir, de pleurer, de rire et d'espérer. Si le voyage maçonnique s'accomplit en esprit avant de se concrétiser par des actes, alors il est légitime et urgent, pour en faire une randonnée merveilleuse, de s'appuyer sur ce qu'est le psychisme humain. Dans son universalité et dans sa singularité. Il est donc fort bienvenu de recourir au peu que nous connaissons de notre fonctionnement intérieur. Contrairement aux sciences et aux techniques, nous connaissons bien peu de choses là-dessus ! Raison de plus pour ne pas hésiter ! Recourons, toutes les fois où nous interrogeons les mythes de la fraternité et de la construction du temple, à ces quasi-sciences que sont les psychologies, la psychanalyse, les sociologies, l'ethnologie et l'anthropologie. Pas pour faire le savant — en la matière tout est instable — mais pour pénétrer plus avant le mystère du voyage maçonnique pour améliorer notre foulée et en éprouver de la joie. Les expériences dans ces sciences font des progrès notoires depuis le début du siècle précédent. Nous ne pouvons pas laisser de côté certaines de leurs découvertes qui nous apprennent, enfin, un peu sur cet étrange animal, l'homo sapiens. Se discernent de mieux en mieux ce que j'ai appelé plus haut les empreintes, les trames et les scénarios qui nous relient aux autres et nous rendent uniques. ; Nous ne pouvons plus ignorer ces expériences

concluantes, celles qui ont un impact sur notre voyage maçonnique. Je te renvoie, si tu veux plus de précisions au Carnet L'Atelier des trois Maillets.

L'histoire de la Franc-maçonnerie. Quelle utilité pour le cherchant ?

Rares encore sont les auteurs maçonniques qui nous proposent de voyager, avec les lumières de ces approches de l'Homme. En langue française, je les compte sur les doigts d'une seule main. Fort nombreux, en revanche, sont les historien(ne)s qui parlent aux passionné(e)s d'histoire. C'est à qui aura raison dans le débat sur la naissance de la Franc-maçonnerie spéculative ; c'est à qui sera le plus irréprochable en racontant, par le menu, la constitution de telle obédience et ses transformations ; c'est à qui établira les dates de fondation les moins contestables des loges militaires à Saint Germain en Laye. Ne pas se tromper dans la liste détaillée des premiers Vénérables français ; ne pas louvoyer quand il s'agit de décrire les usages de la perpendiculaire dans les temps anciens ; ne pas errer s'il faut établir les filiations de la première, Grande Loge française. Ne risque-t-on pas de se fâcher avec quelques dizaines de milliers de Frères, comme nous l'avons vu naguère ? Le plaisir, qui confine à la manie, de vouloir être toujours plus précis dans la fixation des dates et dans la relation des faits, soulage certainement mais n'aide guère le déploiement spirituel. Au mieux enrichissent la mémoire et donnent l'impression de maîtriser le mouvement maçonnique et, par là, de se maîtriser. Et cela fait très plaisir ! En effet le goût pour l'histoire apaise dans la mesure où il répond à une des questions de fond que se pose tout Homme ; « D'où est-ce que je viens ? ». Mais connaître les origines et le développement de la Franc-maçonnerie est d'un bien petit apport -mais un grand attrait parfois- pour vivre l'expérience spirituelle.

Rationnel et irrationnel donc, avec dans ce grand sac les causes, les émotions et les sentiments, l'imagination et la créativité, l'intuition et la sensibilité ; et les effets, l'occultisme, la foi, l'accueil de la beauté... Ce qui ressortirait de préférence au cerveau limbique dans la théorie des trois cerveaux de Paul Mac Lean. Mais il est nécessaire de faire encore deux autres distinctions, utiles pour le voyage.

Le psychique ? Oui, mais le physique ?

La première avec la dualité conscience – inconscient(s). Le rationnel est le plus souvent conscient mais l'irrationnel y a aussi une place : si l'intuition, l'émotion parfois émergent manifestement de mon inconscient, elles parviennent à ma conscience pour peu que j'en prenne acte et les identifie avec des mots. Le voyage maçonnique ne se fait pas sur les seules terres sèches de la conscience. La voie humide comme disent les alchimistes, celle de l'inconscient fait aussi partie du voyage. Dans mon sentiment, je crois même que l'inconscient joue un rôle décisif dans les parcours spirituels, le nôtre en particulier. À quels moments ? Quand je travaille un arcane ; quand je me laisse aller à l'effet apaisant du rituel ; quand je sens mon élan de fraternité pour mon Frère, ma Sœur... Les empreintes et les trames psychiques, je crois que je l'ai dit, logent dans les inconscients. Elles qui déterminent le type de Franc-maçon vers lequel nous tendons. A ce propos, si cela te plaît d'aller plus loin, je t'invite à lire le Carnet dans lequel j'applique à la quête maçonnique la théorie des trois inconscients, celle de la psychosynthèse. : *Découvre les chemins qui mènent à la Voie*

La seconde distinction est capitale pour la compréhension de l'Homme. En fait le psychique fait de rationnel et d'irrationnel, n'existe que parce qu'il a une base **physique**. C'est tout le formidable essor des neuro-sciences qu'il est pertinent d'évoquer. Elles qui

localisent dans notre cerveau, avec l'IRM, les émois qui nous traversent en permanence.. Maintenant, nous en sommes sûrs , pas d'émotion, d'intuition, d'imagination sans enracinement **biologique**. Par là, le physique est premier : la sensation précède l'émotion même si la question « pourquoi et comment, dans telle situation, le biologique se manifeste-t-il ainsi dans nos neurones ? » reste entière. Nous touchons là, tu t'en doutes, au mystère de la vie. Je m'arrête donc et je résume avec une séquence en passe d'être admise par nombre de chercheurs en sciences de l'Homme : D'abord la sensation ; sur cette sensation s'origine l'émotion ; et sur cette émotion naît l'idée. Ne dit-on pas à celui qui raisonne avec excès : « Tu restes au niveau des idées ; descends un peu ! » ? Dans son voyage initiatique, la Sœur, le Frère, s'ils veulent embrasser en eux les mystères, ne restent pas au niveau des idées ; ils descendent le long de la perpendiculaire, dans les grottes sombres des inconscients où palpitent les émotions. Avant qu'elles n'éclosent au soleil de la conscience. Et les plus vaillants s'improvisent dans les sensations qu'ils saluent. La cérémonie d'initiation n'est-elle pas, sous cet aspect, un vécu physique, d'abord. Encore un des traits de génie de la Voie maçonnique : nous avons comme bagage les trois domaines, les trois niveaux : la sensation, l'émotion et la raison. Dans ce Carnet, j'aborderai d'abord l'engagement physique dans notre rituel, puis le voyage, dans sa modalité psychique; c'est lui, en effet, qui sert de fil conducteur dans la grande perspective, de 1717 à 2017.

Quand le corps parle en premier et avoue tout !

On savait intuitivement que la sensation est première ; le corps parle, en douceur par quelques mimiques ou avec fracas avec de grands gestes ; dans les bras qui s'ouvrent dans l'accueil et les lèvres pincées dans le mépris ; dans le mal de dos quand on se sent éreinté(e) et la gorge serrée par l'émotion ; quand on renverse son verre en s'énervant ; et quand les paumes se couvrent de psoriasis quand on se sent coincé(e). Bien ! Maintenant, la démonstration est faite. Pas d'échappatoires ! Tu raisones avec logique ? Quelle est l'émotion qui supporte ta démonstration ? Tu es ému(e), troublé(e) car tu te sens un peu inquiet(e), comment ton corps t'a-t-il averti(e) ? Trois étages : deux psychiques, le rationnel et l'irrationnel ; un physique, la peau, les muscles avec les gestes, les mimiques. Une quête initiatique ne peut ignorer ces trois lieux. D'ailleurs ne sait-on pas que les mystiques occidentaux comme orientaux préparent le corps à recevoir des émotions, en pratiquant l'ascèse physique ? Le voyage maçonnique est une de ces quêtes ; aussi il ne saurait être question de ne pas étayer le psychique par le physique. Sinon, l'assise manquerait et tout ne serait que bavardage. Maintenant, notre culture occidentale a considérablement adouci les épreuves physiques de l'initiation. Il s'agit surtout de ne pas incommoder le récipiendaire. Beaucoup d'autres rites de passage n'hésitent pas à malmenager les impétrants, cheveux arrachés, scarifications, circoncision, dent cassée sans compter les instants de solitude préparatoire, parfois deux, trois jours et nuits sans manger, loin du village ; ou bien même allongé dans un sorte de tombeau. Je me permets de te renvoyer à mon livre *Les rites de passage. Des Dogons aux Francs-maçons*<sup>5</sup>. Il met en rapport l'engagement physique dans plusieurs peuplades et dans l'Ordre.

Dans une tenue, nous avons nos codes physiques : pas pour entrer, assis sur sa colonne, théoriquement dans la position de l'initié(e), circumambulation, mise à l'ordre,

---

<sup>5</sup> L'Harmattan, 2013.

batterie, acclamation. C'est bien au point et nul ne saurait en déroger sous peine de remarque pouvant aller jusqu'à la réprimande.

Nos cérémonies de passage sont riches en significations corporelles. En vrac, tellement tu connais tout cela. La réclusion préalable dans le cabinet, le franchissement de la porte basse, les épreuves, les voyages à tous les passages, les coups portés à l'architecte, l'enjambement, les poignées de main... Je voudrais insister sur ce qui est un des symboles les plus forts et profonds, un grand classique des rites de passage, la nudité. Chez nous, elle est attestée dans notre pratique rituelle depuis les premières années du XVIII<sup>ème</sup> siècle<sup>6</sup>. Et de ce fait est toujours en vigueur tant dans la maçonnerie anglo-saxonne que dans la forme française (ou latine). C'est le « ni nu, ni vêtu », état dans le quel est préparé le (la) candidat(e). Car, en cette occurrence, un risque de disparition existe et c'est, à mon sens, dramatique.

Comment deux obédiences suppriment sottement la nudité du candidat !

Deux obédiences importantes quantitativement ont pris la décision de ne plus se plier, pendant la cérémonie d'initiation, à l'usage du « ni nu(e) ni vêtu(e) ». Ce rite existe depuis, au moins 1785-6 puisqu'il est attesté dans le Rite moderne français de cette date, le plus ancien rite en activité puisqu'il est la reprise du rituel des Modernes de 1717. Il en est sans doute un reflet passablement remanié par nos ancêtres du jour où il toucha le sol de l'hexagone.. De là il a migré dans les autres rites. Il est temps de le remettre en cause comme l'ont fait les obédiences en question. Voici donc les motifs de la suppression de cet usage rituel et dépassé.

D'abord doit-on céder à un usage sous les deux prétextes que tu devines en filigrane peut être ? Le premier c'est celui de l'ancienneté et par là, parée de l'argument de la pureté de la tradition. Le second consiste à dire : l'usage n'est pas confidentiel ; il est très répandu, partout même. Je sais que ces deux arguments peuvent pousser au maintien rétrograde d'une disposition du rituel. Et certainement les Sœurs, les Frères qui bloqueraient une évolution quelconque seraient bien mal avisé(e)s de défendre le statu quo, elles et eux qui trouvent des délices historiennes à guetter le moindre changement dans nos pratiques maçonniques. Vouloir ne rien changer, c'est se fermer à toute évolution ; c'est céder à l'appel dogmatique ; c'est enfin prôner une soi-disant « pureté » qui n'est que l'aveu fallacieux et déguisé de la peur du changement.

Nous sommes au XXI<sup>ème</sup> siècle, tout de même ! L'Homme post-moderne qui se construit et s'invente sous nos yeux dans les brouillons des réseaux et de l'intelligence artificielle, n'a que faire de ces oripeaux du passé. Il n'est pas souhaitable que nous, Francs-maçons restions dans la queue de la comète de l'évolution, qui file et passe. Franchement à quoi cela rime-t-il de mettre à nu une épaule, et un mollet à une époque qui pose ouvertement la question de la remise en cause d système économique-social capitaliste ? Restons dans le coup et pour cela, ne craignons pas de faire évoluer le rituel de réception. Nous avons évolué depuis le XVII<sup>ème</sup> siècle.

Plus de décence est bienvenu et en accord avec nos valeurs. Comment peut-on humilier un(e) candidat(e) à une époque qui se veut respectueuse de l'autre ? A tout le moins restons cohérents avec nos valeurs maçonniques : l'empathie ne passe pas par une sorte de bizutage archaïque. Supprimons le « ni nu(e) ni vêtu(e) » sans regret. Si vraiment des Frères, des Sœurs, un peu attardé(e)s, sont gêné(e)s par cette suppression, écoutons-les : contentons-nous, en tenue d'instruction des Apprenti(e)s, d'évoquer cette coutume bizarre et désuète. Elle

---

<sup>6</sup> Dans la divulgation *La réception d'un frey mason*, de 1737, on lit : On lui découvre la gorge pour voir s'il n'est point du sexe ». Pressentiment génial de l'apport symbolique irremplaçable de la nudité !

peut plaire encore à certain(e)s. Et après tout, ils ,elles ont le droit de penser différemment. Soyons fraternels !

Et bien non ! Dussè-je être stigmatisé pour mon éventuel côté réactionnaire, pour le défenseur d'une « pureté des origines », que je ne crois pas être. Je suis d'accord, cet usage doit être revu. Mais peut être pas dans le sens frileux et petit-bourgeois d'un effroi devant une épaule nue, dévoilée en bonne compagnie. Et que l'on couvre, en rougissant ! Je souhaite te faire part, maintenant , de mon point de vue. Je discerne deux argumentaires qui plaident pour un maintien plus que souhaitable.

Le « ni nu, ni vêtu », un sens très profond.

C'est une confusion , d'abord, qui peut amener à la suppression. Dans tout corpus initiatique, je distingue quatre niveaux d'interprétation. Le premier, c'est celui de la nature ; de cet humanimal , comme le forgea mon maître Daniel Béresniak. Celui que nous sommes en tant que vivant et qui prédispose dans notre psychisme les premières empreintes comme la lumière et les ténèbres, la peur terrible et le plaisir extrême, le mouvement et le repos... Puis, au dessus, les grandes trames psychiques particulière à notre espèce ; j'ai nommé la structure. Carl Gustav Jung nous a montré la voie, en qualifiant l'inconscient collectif. Là sont incrustés les sens profonds (je reviendrai sur cette notion de « profond » tout à l'heure.) des mythes, des symboles et des « ritèmes », le éléments d'un rituel. Il repris à son compte le concept d'archétype . Les arcanes que je viens de citer empruntent le moule des archétypes. Les rites de passage, partout, se déroulent de manière similaire parce qu'à cette profondeur ils sont assez efficaces pour que l'initié(e) ait l'impression de changer d'identité. Notre Voie est un rite de passage. Au dessus encore, la culture, c'est à dire l'habillage temporaire de ces mythes, symboles et ritèmes. La Franc-maçonnerie, avec ses mystères et ses rites, est l'habillage du rite de passage occidental, depuis trois siècles ; et, je le crois, pour plusieurs décennies encore, du moins pour la Maçonnerie de style français. Enfin, le niveau de la lecture que tel Frère, telle Sœur fait du matériau et matériel ésotériques qui leur sont transmis et confiés. Descendons, si tu le veux bien , les niveaux du « ni nu(e),ni vêtu(e) ».

Tu peux lire dans ce symbole ce que tu veux ; tu changes d'avis quand cela te chante. Descendons : tu te réfères, ce faisant, à la culture maçonnique : les loges, les tenues, les degrés, la quête...La culture peut évoluer ; ce qui est le cas de notre Franc-maçonnerie et pas de celle des Anglo-Saxons, gélifiée en 1813. Descendons encore et interrogeons-nous ; le fait d'être dénudé, dans un rite de passage, est-il simplement un effet de la culture ? point du tout ! La nudité est un classique des rites de passage, quels que soient les temps et les lieux. Je me permets de te renvoyer à mon ouvrage sur les rites de passage. Cette nudité est dans l'inconscient collectif : nous ne la choisissons pas ; elle prend parfois sens lors d'une initiation. Tout en bas le niveau de nature : la nudité est l'état naturel de l'humanimal, quand il vient au monde. Première conclusion : enlever l'usage du dénudement, c'est supprimer un des sens structurels de la Voie maçonnique, celui par lequel elle acquiert force et efficacité. Ce n'est pas une simple histoire de culture, que l'on peut, par la volonté collective, faire évoluer. Non, pas du tout ! Cet usage prend sa source dans les niveaux structurels humains , et naturels en tant que vivant. C'est là précisément qu' il acquiert un sens intangible : l'Aborigène d'Australie qui, dans ses rites, pratique le dénudement converse avec le candidat dont on dévoile l'épaule. Dans les deux cas, une impression profonde, indélogeable et merveilleuse de sens.

Profondeur , vraiment ? Oui et pour une seconde raison, qui touche à l'efficacité de la transmission rituelle. Les psychopédagogues de métier et d'expérience te le disent : « Plus un

apprentissage s'ancre dans l'émotionnel, plus il est efficace. » Mais ce n'est pas tout, ils continuent : « Plus une émotion est ancrée dans le physique, plus elle est puissante. Veux-tu, par l'initiation, amener l'impétrant à changer et à se poser les premières questions de la quête ? Oui ? Alors que le rite de passage, notre cérémonie d'initiation soit ancré le plus possible dans le corps, les sensations. Nous tombons pile sur cette exigence avec le « ni nu, ni vêtu ». C'est d'abord, tout au fond, une sensation physique ; puis une émotion, celle parfois de l'humilité et pourquoi pas, d'une humiliation légère. Un bon terreau pour ensuite, semer le premier questionnement : « Pourquoi, ai-je ressenti cela ? ».

Pour deux raisons, le niveau structurel d'une part et la nécessité de l'ancrage physique d'autre part, le « ni nu(e) ni vêtu(e) » n'est pas un effet de mode, mais une nécessité. Mais je souhaite t'emmener, si tu le veux bien, un peu plus loin. Cette expression, en effet, consacrée par notre usage, est en elle-même riche dès lors que nous la regardons d'un peu plus près.

Aller plus loin que le « ni nu, ni vêtu ».

La timidité de l'expression saute aux yeux : on ne déshabille pas complètement, comme dans certains rites de passage, le profane mais, tout de même !, la pression structurelle demande qu'on ne le laisse pas avec ses habits. On sent bien que ce serait louper quelques chose d'essentiel. Au fond, nos ancêtres du Siècle des Lumières étaient déjà fort précautionneux et désiraient respecter les usages de la bienséance de l'époque. Timidité sociale qui sauvait quand même le message, mais de manière amoindrie. Pour cette raison, je trouve que ce ritème devrait évoluer et redescendre beaucoup plus franchement au niveau de la structure, et en prenant racine dans le physique. Au diable, le ni, ni ! Vivons à pleins poumons. L'idéal ? Je vais te choquer mais j'ose : ce serait la nudité complète, telle que la nature nous a faits. Bien sûr, c'est inimaginable. Alors restons au mollet et à l'épaule dénudés. C'est bien le minimum que nous pouvons faire si nous voulons que l'initiation soit autre chose que des mots, des mots, des mots... Mais je propose d'aller plus loin dans l'expression même.

Nous venons de voir que le double ni-ni pudibond et précautionneux n'évoque surtout qu'un trait culturel, la décence et les mœurs. Je milite pour que cette expression, un peu cauteleuse, saute. A nous d'en trouver une autre, plus authentique et plus universelle. Le franchissement de la porte basse est souvent vécue dans la nostalgie du franchissement du col, à la naissance. Voilà une interprétation qui s'enracine dans la structure et dans la nature : son universalité est patente. Alors pourquoi ne pas remplacer le précieux « ni nu(e), ni vêtu(e) » par une expression qui éveille cette nostalgie et l'arrivée de la vie ? Chance, nous avons, dans notre langue -je suppose que cela existe ailleurs- une expression franche, modeste et triomphante : Le (la profane est « nu(e) comme l'enfant qui naît ».

C'est ainsi que nous délaierons une formule superficielle et entortillée. Et nous parviendrons ainsi à descendre dans les cavernes obscures et sonores de l'humanité, la mienne, la tienne !

Quand l'émotion, quand la raison ?

La réponse à cette question est simple à formuler, rude à appliquer : les deux dans deux situations ! Rien n'est à jeter ; le génie humain s'alimente à l'une et à l'autre ; Il importe seulement de ne pas trop errer et garder, autant que faire se peut, le cap. En usant pleinement de ses facultés, celles de l'irrationnel, l'affectif pendant les tenues et les méditations éventuelles ; et celles de la logique, du raisonnement et des faits dès qu'il s'agit de mener des

actions sur le forum.. Bien sûr, cela n'est pas un dogme. C'est à chacun(e) de se frayer son chemin à partir de ces prémisses ou d'autres. Du moment qu'en chemin, l'initié(e) trouve plus de sens, de sagesse et d'altruisme. Du moment qu'il met en œuvre une **spiritualité pour agir**, qui met en mouvement le psychisme, sinon en entier, du moins en bonne partie.

D'autres, et pas des moindres, ont, avant moi, posé les bases de ce qui est en train de devenir la Voie maçonnique. En pointant ces deux chemins, la spiritualité ET l'engagement citoyen. Aujourd'hui, persiste encore les « tendances » des obédiences qui seraient comme spécialisées, les unes dans le symbolique et les autres, dans le sociétal. Alors on se met à jouer de ces différences moins pour enrichir que pour séparer et se distinguer. D'aucunes tombent même dans le grotesque avec leur obsession de la régularité. Alors que l'on sait que sept Maîtres peuvent fonder loge, sans demander une permission d'aucune sorte à qui que ce soit.

Ces Frères qui m'ont précédé ont pressenti que le génie de la Voie sera de lier les deux. Dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle avec un Oswald Wirth, volontiers occultiste mais qui eut aussi des éclairs de pensée prémonitoires. Puis avec Arthur Groussier qui remit en vigueur le rituel à une époque où il menaçait de disparaître bel et bien. Plus tard ce fut Daniel Béresniak qui sut, dans ses ouvrages, associer la profondeur du symbolisme au questionnement permanent de l'être et aux valeurs qu'il incarne dans ses actes. C'est en **2002** que des obédiences françaises, trois quarts des effectifs nationaux, signèrent une **déclaration** commune. Après plusieurs tentatives de rapprochement au siècle dernier. Elle va au delà des spécificités qui, un jour, appartiendront au passé. Elle annonce, sans ambages, cette Voie maçonnique, une spiritualité pour agir. Voici le texte de la déclaration, qui, à mon sens, fait date dans l'évolution du voyage maçonnique vers la Voie initiatique : Au titre de la démarche initiatique « Les obédiences maçonniques françaises affirment :

- La primauté d'un parcours équilibré entre démarche initiatique, pratique d'une méthode symbolique et engagement citoyen et social.
- Le rejet de tout dogmatisme et de toute ségrégation.
- Le refus de tous les intégrismes et de tous extrémismes.
- La volonté de travailler à l'amélioration de la condition humaine, au progrès des libertés individuelles et collectives.
- La défense et la promotion de la liberté absolue de conscience, de pensée, d'expression et de communication.
- La défense et la promotion de la laïcité, liberté essentielle qui permet toutes les autres.
- La recherche du dialogue, pour la paix, la fraternité et le développement.

On devine la suite, écrite dans une profession de foi de type « une spiritualité pour agir ». L'article 1 ? Déjà une merveille ! Le compte y est presque et il suffira d'une ou deux générations pour parvenir à une formulation plus adéquate et à une pratique d'enchantement.

La majorité des Frères, de Sœurs et j'en fais partie, sont des bagagistes : ils portent le trésor, avec sérieux, sentent bien leur rôle de passeurs. C'est aux plus jeunes parmi nous, les Apprenti(e)s et les profanes qui vont le devenir d'être les artisans de cette évolution. Le jour ou les Maîtres blanchis sous le harnois, comme moi, s'étonneront des nouvelles exigences des jeunes générations. Et s'en réjouiront !

## Une perspective exaltante.

Il est une histoire de la Franc-maçonnerie qui reste à écrire ; pas celle de la collection indigeste de faits et de dates exacte. C'est celle qui prend du recul et inventorie les étapes que l'Ordre a traversées pour arriver, dans la Franc-maçonnerie latine, à cette splendeur, en train de se formaliser : la Voie, rien que la Voie, toute la Voie ! Il faudra, pour ce faire, reprendre l'évolution des attitudes, conscientes ou pas, qui préludèrent au regard de l'Homme sur lui-même et sur les autres, dans le sens d'une plus grande sagesse et d'un plus fort altruisme. N'est-ce pas à cette attitude, cette articulation que nous parvenons aujourd'hui à discerner dans ce qui se forme : une spiritualité pour agir. Quand la simple réception est-elle devenue une initiation, avec le poids physique et émotionnel afférent ? Quand se fixa la formule du serment ? Quand le meurtre d'Hiram est-il apparu, au début du XVIII<sup>ème</sup> certes mais où et comment ? Quand les quatre éléments font-ils office d'agents de purifications ? Et ainsi de suite.

Sans oublier l'énorme apport symbolique qui émergea dans notre pays : le cabinet de réflexion, le tableau au centre de la loge, la circumambulation, l'office d'Orateur... Et puis les planches, ce dispositif capital pour une recherche d'identité fondée sur la relation spéculaire, le miroir.... Je n'ai pas la compétence requise, ni le temps d'ailleurs pour clarifier cette autre histoire de l'Ordre qui serait passionnante et aidante. Je vais te proposer un essai qui ne prétend ni à l'exhaustivité ni à l'exactitude. Mettons que c'est mon intuition qui est aux commandes, avec, à ma disposition, quelques connaissances sur l'histoire classique de l'Ordre. Avec le survol de l'oiseau, je sens quatre périodes depuis 1717. Plus on se rapproche de la maçonnerie latine de 2017, plus le voyage que nous vivons se mue en une Voie stupéfiante. Regardons-y de plus près. L'oiseau se penche sur la cime d'un arbre et contemple.

Quand James et Jean Théophile jouent à l'architecte.

Se pencher sur les premiers Maçons spéculatifs dont on connaît les qualités et la vie, nous délivre des messages fondamentaux. Tu pourras vérifier, si besoin, que dès le départ, les deux sensibilités, le rationnel et l'irrationnel coexistent, germes de notre Maçonnerie actuelle. Gros plan sur trois d'entre eux, les plus connus.

- **Robert Moray** :Ecosais, reçu en 1641, comme maçon « accepté » dans la loge d'Edimbourg. Il aurait favorisé, dans le régiment irlandais, cantonné à Saint Germain-en-laye la naissance des loges La Bonne Foi et La Parfaite Égalité, en 1688 . C'est un des premiers Maçons acceptés. Son profil est éloquent pour notre propos : il cumule les qualités de scientifique et de mystique. Avec une précision qui vaut son pesant d'or : En 1660, il sera le premier président de la Royal Society qui regroupa tous les esprits scientifiques désireux d'oublier les turbulences politiques et religieuses, en un lieu où les esprits pouvaient dialoguer dans leur différences, sans se heurter et dans la conviction de l'universalité de la méthode expérimentale.

- **Elias Asmole** fut un physicien, donc un scientifique que l'on pourrait croire féru de raison. Pourtant il était également astrologue et alchimiste. Il fut Initié dans la loge de Warrington en 1646. Il devint membre de la Royal Society dès sa création , en 1660. Un profil comparable à celui de Robert Moray donc.

- **Isaac Newton**, une stature intellectuelle impressionnante et une influence considérable sur les esprits de l'époque et longtemps après. Je suivrai facilement l'opinion de



certain historien qui maintiennent que, d'une certaine façon, la Franc-maçonnerie spéculative n'aurait pas pris l'expansion que l'on connaît, avec la caractéristique de la double entrée (le rationnel et l'irrationnel) sans cette influence de Newton. **Il présida la Royal Society** pendant 27 ans qui lui permirent de façonner un certain regard sur le monde. Nous sommes à ce titre toujours newtoniens.. Sa vie ? Nous retrouvons chez ce chef de file, la double entrée. Ce fut, lui aussi, un physicien hors pair et conjointement un astronome et un alchimiste. Consignées dans des carnets cachés et découverts en 1937, ne laissent aucun doute sur la richesse de l'homme : les méditations philosophiques et mystiques de ces carnets nous surprennent et nous ravissent. Ils révèlent un magicien, penseur, visionnaire outre le génial concepteur des lois de la dynamique. Influence énorme disais-je, visible comme invisible. Visible quant aux valeurs prônées, celles de la tolérance, de la raison mais également sensibles aux mystères de la nature. Il fut assisté par deux Frères que tu connais sans doute et qui précipitèrent au sens chimique, la solution qui devait révéler la naissante Maçonnerie, aux assises déjà solides. .

- **John Théophilus Désaguliers** devint membre de la Royal Society en 1704. Puis il rencontra Newton, en 1710. Il devint son secrétaire et le propagateur de ses idées. C'est dire ! Enfin il devint l'ami d'un Frère que tous les Maçons du globe connaissent.

- **James Anderson**, un Ecossais, « reçu franc-maçon » très jeune et dont le père était maçon et membre d'une guilde professionnelle. Désaguliers et Anderson, croyants latitudinaux, c'est à dire ouverts et tolérants étaient tournés par leur double qualité, hommes de foi et scientifiques, vers une société idéale qui reflétaient leurs valeurs issues de leur foi et de leur appartenance à la Royal Society. Songe qu'à cette époque, 30 membres sur 150 sont des Francs-maçons !

Désaguliers et Anderson vivent et pensent dans un carrefour de pensées : les opératifs qui apportent leur foi, les rituels de l'église, les symboles de la taille de la pierre, la fraternité lisible dans tous les Old Charges et les scientifiques habités par la description des faits, les démonstrations expérimentales, dans un esprit universaliste. Un coup de génie, c'est sans doute J.T. Désaguliers qui l'eut. Si ce n'est lui, c'est donc son Frère ! Voici ce qu'en dit Gil Garibal : « *Il forme le projet de transformer la maçonnerie spéculative existante sous formes de loges dispersées en une grande institution homogène à visée humaniste. Aux premiers symboles que sont les outils du bâtiment, il souhaite ajouter l'art architectural lui-même, comme métaphore de la construction de l'Homme.* »<sup>7</sup>. Ainsi aux environs de 1717, les quatre loges londoniennes précipitent leur destin. Elle s'assemblent en juin et c'est la naissance du premier regroupement connu de la Maçonnerie spéculative, le fait est bien connu. Moins connu cependant est la traduction des outils physiques du tailleur de pierre en outils symboliques. Il est licite de supposer que dès ce repas à l'Oie et le Gril, le virage du matériel au symbolique (le spirituel ? déjà !) est franchement amorcé, pour notre plus grande gloire. Avec et au-dessus de l'ouvrier maçon, l'architecte dont la noblesse est conférée par le Temple de Salomon qu'il a pour mission de bâtir. Les deux grands mythes fondateurs sont en place en très peu de temps : la fratrie bienheureuse, héritée en droite ligne des opératifs et la construction du Temple née dans la tête des membres de la Royal Society

. Pendant trois cents ans les Francs-maçons développeront ces deux thèmes, en leur adjoignant les arcanes qui les soutiendront de plus en plus solidement, comme d'une cristallisation autour de la pierre native. Avec le recours de l'émotion, de l'imagination, de la raison ; dès le départ, le trésor est en germe. Avec une comparaison végétale, la graine est plantée, l'arbrisseau pointe vers le ciel et les jardiniers qui suivent que nous sommes prennent soin ; et , aujourd'hui, l'arbre étend sa ramure sous laquelle nous nous reposons parfois, nous nous languissons souvent dans le désir inassouvi de la plénitude, de l'Un/Tout.

---

<sup>7</sup> Gil Garibal Francs-maçons et Francs-maçonnées d'aujourd'hui. P. 108 Trajectoire 2006

Ce tournant décisif, c'est la **première soudure** de l'ouvrage d'art qu'est notre chemin. Dès cette date, irrationnel et rationnel sont effectivement soudés. Le mythe recteur est l'Architecte. Déboulent sans doute ensuite, d'autres symboles. Certains dans la lignée de la métaphore de la construction. D'autres suggérés délicatement par les travaux d'Isaac Newton. Son influence, ne fut pas qu'intellectuelle, on l'aura deviné. Même ses travaux scientifiques sur la lumière furent peut être le couvain de messages initiatiques. J'aime bien ce que Gil Garibal suppose à cet effet : « *Nous pouvons penser que les deux premières idées-force de la Franc-Maçonnerie spéculative sont les métaphores mêmes des recherches newtoniennes : la théorie de la gravitation universelle a tout naturellement donné l'image d'une « attraction » fraternelle entre les hommes, et l'étude sur la dispersion de la lumière a , sans doute, fourni l'idée de leur « éclaircissement » nécessaire*<sup>8</sup> Daniel Béresniak ajoute ce qui est confusément ressenti : la lumière éclaire et réchauffe ; elle devient donc le symbole princeps de la finalité, du Tout et de l'Un, vers lequel tendent les hommes.

Tu remarqueras que cette première période envisage le temple que construit l'initié. Pas encore celui de l'Homme en lui-même mais celui de l'Homme en ses œuvres. Ce regard est clairement tourné, je trouve, vers l'amélioration de la société et la contemplation de la nature ; et c'était bien ce qui préoccupait nos ancêtres anglais d'alors, en tant que citoyens et en tant que scientifiques.

Pas étonnant pour un peuple qui engendra, depuis le Moyen-Âge et dans le même élan culturel, des visionnaires sociaux et des savants soucieux d'objectivité. Le génie anglais était déjà gros de la bi-polarité, l'irrationnel et le rationnel. Et cette conjonction n'était pas nouvelle. Pour preuve, un rappel qui se borne à trois hommes toujours honorés de nos jours, mais qui sont emblématiques, en quelque sorte nos aïeux lointains , qui font partie de notre chaîne d'union. Juge plutôt.

**Roger Bacon** (1214 – 1294), fut le promoteur révolutionnaire de la méthode scientifique, l'observation expérimentale. Mais il fut également et avec le même bonheur, passionné d'astrologie et d'alchimie. Le regard sourcilieux de l'expérimentateur s'enrichissait chez lui, comme chez ceux qui lui succéderont, de l'immersion mystique.

**Thomas More** (1478 – 1535) représente, lui, l'humanisme anglais qui teinta en profondeur la première soudure, avec la description imaginaire d'Utopie, une société idéale, elle aussi ; et cela s'écrivit et se publie en 1516. Utopie est une île de cinquante villes. La conjugaison de la tolérance et de la discipline se met au service de la liberté. Les moyens de production appartiennent à la collectivité ; les échanges marchands sont bannis au profit de la juste nécessité. Et cette vision, qui annonce le socialisme, n'est peut être pas qu'hypothétique et imaginaire. En tout cas , elle a de quoi faire rêver, en éveillant l'imagination et l'émotion fraternelle !

**Francis Bacon** (1561 – 1626) Si Roger Bacon fut le grand père de l'empirisme, son homonyme, Francis Bacon en fut le père. Attention ! tonnait-il, notre regard sur le monde est faussé, si l'on n'y prend garde : nos « anticipations » -le mot est de lui- faussent notre observation ; nous voyons le monde avec nos lunettes et non tel qu'il est. Alors recourons à des outils qui rencontrent l'assentiment de tous : la neutralité, la logique, l'expérimentation... Crois-tu pour autant qu'il méprisait, à tout le moins ignorait, les spéculations ? Pas du tout ! Francis était un fêru de métaphysique lié aux mystères de la nature. Cet esprit hors du commun alla plus loin encore, avec un talent de visionnaire qui force encore aujourd'hui, l'admiration. Sa « Nouvelle Atlantide », parue en 1627 décrit une société idéale : sur l'île de Bensalem, les savants se retrouvent dans la Maison de Salomon,

---

<sup>8</sup> op. cit. p. 153

pour réguler cette société et maintenir ses idéaux de bonheur collectif. Ni fourmis ni araignées les Hommes gagnent à cumuler les talents des unes et des autres. En fait ils peuvent devenir des abeilles.<sup>9</sup> Comment n'aurait-il pas pu être un inspirateur de la Royal Society ? Et maintenant le plus démonstratif de cet état d'esprit, des trous pris par cette première soudure.

**Thomas More** (1478 – 1535) représente, lui, l'humanisme anglais qui teinta en profondeur la première soudure, avec la description imaginaire d'Utopie, une société idéale, elle aussi ; et cela s'écrit et se publie en 1516. Utopie est une île de cinquante villes. La conjugaison de la tolérance et de la discipline se met au service de la liberté. Les moyens de production appartiennent à la collectivité ; les échanges marchands sont bannis au profit de la juste nécessité. Et cette vision, qui annonce le socialisme, n'est peut être pas qu'hypothétique et imaginaire. En tout cas, elle a de quoi faire rêver, en éveillant l'imagination et l'émotion fraternelle !

Le peuple qui allait porter la Voie maçonnique sur les fonts baptismaux ne pouvait être qu'anglais. Son génie particulier, enraciné depuis des siècles, lia, en un seul élan, le regard scientifique, la fraternité et l'utopie sociale La Franc-maçonnerie anglaise, après ce formidable accouchement, sans doute un peu éberluée d'avoir enfanté le voyage maçonnique arrêta d'évoluer en 1813, forgée dans le respect sourcilieux de cette naissance. . Il appartient aux Français, dans les débuts du siècle des Lumières, de prendre le relais, d'accueillir le jeune enfant et de l'aider à grandir.

Michel, René et Blaise unis pour le regard intérieur.

La culture française du XVIII<sup>ème</sup> siècle est différente de sa sœur d'outre-Manche. Celle –ci se préoccupe d'observer le vaste monde des phénomènes naturels, nous venons de le voir ; celle-là tourne son regard vers cette créature étrange et riche, l'Homme. De l'extérieur à l'intérieur, si l'on veut. Quelques figures qui eurent une forte influence et modelèrent, en partie, le génie français et que tu connais bien. Plus brièvement donc que pour les amis anglais.

**Michel de Montaigne** (1533 – 1592) qui, avec modestie et grandeur, explora l'Homme au quotidien. Comme il n'aimait sans doute pas les généralisations hâtives, il se prit modestement pour sujet d'étude. Dans ses Essais, la délicatesse de l'aveu précis et émouvant s'allie à la profondeur et l'exactitude des mots pour le peindre.

**René Descartes** (1596 – 1650), lui, s'emploie à observer l'Homme tout entier ; Et, avec une maestria sans égale, conclut en écrivant dans le marbre que l'Homme est la somme de ce qu'il croit, ce qu'il sent, ce qu'il veut... mais que l'acmé brille dans le « ...Je pense donc je suis ». L'affirmation ainsi abusivement réduite, allait féconder la philosophie pour des siècles, qu'on la chante ou qu'on la rejette. Avec René, c'est l'Homme qui pense, celui qui est conscient, celui qui analyse, celui qui veut en toute liberté... bref celui qui est doué de raison et qui sait atteler son intelligence à la logique, au doute radical, à la séparation de l'esprit et de la matière. Pour un peu, je parlerais de l'équerre et du compas et de la liberté absolue de conscience. Oui, voilà bien les prolégomènes de la Franc-maçonnerie des Lumières.

---

<sup>9</sup> « les empiriques, semblables aux fourmis, ne savent qu'amasser et user ; les rationalistes, semblables aux araignées, fon des toiles qu'ils tirent d'eux-mêmes ; le procédé de l'abeille tient le milieu entre ces deux : elle recueille ses matériaux sur les fleurs du jardin et des champs ; mais elle les transforme et les distille par une vertu qui lui est propre : c'est l'image du véritable travail de la philosophie, qui ne se fie pas aux seules forces de l'esprit humain et n'y prend même pas son principal appui...C'est pourquoi il y a tout à espérer d'une alliance intime et sacrée de ces deux facultés expérimentale et rationnelle ; alliance qui ne s'est pas encore rencontrée. »  
Novum Organum 1620

Ajouterai-je qu'en tant que mathématicien il mit au point le système de coordonnées pour localiser un point en deux ou trois dimensions. Ne sommes-nous pas, avec l'art du Trait et le tracé du Temple sur la planche, ses enfants lointains, symboliquement épris des coordonnées de notre Temple intérieur ?

Un joyau manque à la couronne : l'Homme métaphysique, celui qui donne le vertige sous la plume de **Blaise Pascal**.(1623 – 1662). Mathématicien et physicien lui aussi, avec une démarche on ne peut plus rigoureuse quand il inaugure la théorie des probabilités ou calcule la pression d'un liquide. Mais aussi ce penseur, ce croyant, étourdi par la majesté des espaces infinis, la petitesse et la grandeur de l'être humain. Avec Blaise, la démonstration la plus sèche voisine avec les élans les plus mystiques, qu'il dévoile superbement dans ses Pensées.

Ces trois écrivains furent aussi des philosophes, des savants pour deux d'entre eux. Ils surent joindre le rationnel et , parfois, l'irrationnel de la foi en Dieu et en l'humanité. Ils forgèrent cette culture française tournée vers la **connaissance de l'Homme**. Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, d'autres recueillirent leur héritage, des Denis Diderot, des Jean-Jacques Rousseau pour ne citer qu'eux. Parallèlement, l'irrationnel assumé irriguait les sensibilités des beaux messieurs et des dames de la cour. L'occultisme avait alors le vent en poupe : Martinès de Pasqually, Louis-Claude de Saint-Martin, Cagliostro, Anton Mesmer ,Jean-Baptiste Willermoz, tous, dans leurs singularités et la différence de leurs choix, avaient un point commun : le désir d'émouvoir profondément leurs adeptes. Ils se rencontrent sur les bancs de la foi et aussi sur ceux de la magie. La Franc-maçonnerie d'importation parvint rapidement (une ou deux décennies) à s'enrichir ce cet héritage foisonnant et à se colorer d'une teinte nouvelle.

Le rationnel continuait à voisiner avec l'irrationnel, toujours entendu au sens le plus large, émotion, intuition, imagination et le goût des mystères comme l'on disait alors. Le grand apport ne fut donc pas cela ; c'était en effet dans la continuité de la sensibilité anglaise. Non, la nouveauté radicale fut de se préoccuper aussi de l'Homme, en ce qu'il est et vit, tant dans ses actions qu'en lui-même, dans son intimité. Et ce fut la **deuxième soudure**, celle du regard intérieur, de l'introspection, du moins dans ses débuts. La dualité irrationnel/rationnel se précise : l'amour pour le premier, l'œuvre pour le second. Le mythe recteur est le meurtre d'Hiram. Un apport considérable dont nous ne sommes pas encore tous revenus ! Sans doute as-tu remarqué que nombre de quêtes philosophiques, de sagesse, de spiritualité commencent par la descente en soi. Tu sais par cœur l'adage delphique : « connais toi toi-même » repris par Socrate. Il s'est glissé récemment dans plusieurs déclarations voire dans des rituels de notre Ordre. De plus en plus de frères, de Sœurs estiment que l'introspection est le travail essentiel dès l'apprentissage. Dans un manuscrit du fonds Baylot, on peut lire, je crois, une phrase dans ce genre : « le premier point de la Franc-maçonnerie est de se connaître soi-même » Ma mémoire va jusqu'à dater : 1780, mais pas plus loin et j'en suis désolé. En tout état de cause, l'impulsion du regard intérieur est très nette dans l'élévation au rite français de 1786, issu du rite des Moderns anglais des débuts du siècle et acclimaté au génie français de l'époque. Tu peux, en effet, y lire cette sollicitation, dans l'élévation : *Sondez les replis de votre cœur*. Il est notable que cette introspection esquissée s'adresse au Compagnon soupçonné d'avoir tué Hiram. En fait, elle s'adresse à tous les adeptes de la Loge qui sont sur les colonnes. N'y a-t-il pas toujours quelque chose à se reprocher et qui est souvent bien enfoui ? Une petite centaine d'années passent dans la médiocrité, avec les turbulences révolutionnaires et le silence des loges, avec la soumission à l'Empereur, pour aboutir à une régression, en 1849 : la croyance en Dieu et en l'immortalité de l'âme.

Dieu ? Tu veux ou tu veux pas ?

En 1877, le Convent du Grand Orient de France après celui de Belgique, supprime l'obligation rituelle de la mention du G.A.D.L.U.. Libre aux loges de choisir leur formule. C'est une avancée considérable qui prépare l'avènement de la laïcité. Et marque la **troisième soudure**. Entre la dualité rationnel/irrationnel, la recherche de son identité, c'est l'héritage. S'y ajoute la promotion d'un homme libérable. Apparaît, je suppose à cette époque, la partition suivante : L'émotion, l'intuition, l'imagination sont d'excellents guides pour, individuellement descendre en soi tandis que l'analyse, la logique, le raisonnement sont plus requis pour améliorer la collectivité. Aussi le mythe recteur s'enveloppe de cette conception, dans la devise républicaine Liberté, Egalité, Fraternité. Les Francs-maçons proclament maintenant haut et fort que l'Homme et, par là, l'humanité ont la capacité de progresser. Ils s'inscrivent directement dans le positivisme. Celui de son fondateur Auguste Comte (1798 – 1857) soutient en un premier temps l'expérience scientifique et rejette l'intuition, la métaphysique, la théologie, les superstitions... Mais ce scientifique va évoluer d'une manière qui réconcilie le rationnel et l'irrationnel : Il promet, en effet, une nouvelle religion, celle de l'humanité. Elle semble sortie tout droit du chapeau d'un Maître Maçon. D'abord, ce sont les scientifiques qui dirigent la cité dont Comte est le grand prêtre. Mais surtout ils affirment que les lois scientifiques apportent l'ordre, le progrès, le sens de l'altruisme. Fort bien au regard de notre sensibilité ! Mais pourtant il n'est pas question, dans ce nouveau culte, de métaphysique : le sens de la vie, les origines et les fins sont esquivées. L'Ordre, lui, n'y renonce pas tandis qu'il cède parfois aux sirènes du positivisme ; par exemple, un Louis Amiable, du Grand Orient, introduit, en 1884, dans le rituel de passage au second degré, les tristes cartouches qui ponctuent les voyages., et qui n'ont aucune valeur initiatique : plus un programme universitaire et une exhortation à cette valeur bourgeoise, à l'époque, du travail, érigé en vertu cardinale. Bien dans le goût de l'époque ! Les Francs-maçons français s'égarer parfois mais l'essentiel est transmis.

Vers la fin du siècle, l'occultisme va faire contrepoids à ce qui est devenu le scientisme, sorte de croyance (pour ainsi dire !) en la toute puissance de la science. Cet occultisme est attaché à des noms tels que Stanislas de Guaita, Gérard Encausse dit Papus, Maître Philippe de Lyon, mais aussi la théosophie avec Héléna Blavatsky, inspirée par les doctrines hindoues... Les Francs-maçons sont parfois aux premières loges de ces mouvements qui amplifient les goûts des mystères, les modes invisibles, les rituels de théurgie... René Guénon qui eut une grande influence, y compris sur nous, approche la tradition spirituelle en la plaçant au cœur de l'Être. Un métaphysicien d'une rigueur, d'une conception et d'une profondeur implacables quand bien même on ne souscrit pas à ses propositions qui frôlent souvent des extrêmes insupportables pour la majorité d'entre nous. Attention, la pensée de Guénon est puissante et convaincante. A ne pas mettre dans les mains des Apprentis !!!

Il faut enfin citer, le Frère éminent qui est à l'origine du renouveau du rituel, un peu asséché dans les sables du scientisme, et qui en analysa les potentialités, Oswald Wirth, secrétaire de Stanislas de Guaita ; ses livres sont toujours lus. Je trouve qu'ils ont un trop fort parfum d'occultisme. Nous n'avons rien à en faire. Cependant, le hasard a fait que j'ai relu les préfaces et les conclusions de ses ouvrages et que j'en ai été retourné. Ce Frère a, dès 1894, dans l'Apprenti, pressenti ce que devait et pouvait devenir la voie maçonnique, celle du XXI<sup>ème</sup> siècle dont nous accouchons. Je te recommande vivement ces lectures.

En route ! Maintenant, la Voie se dessine.

Comme je te l'ai précisé en début de carnet, je m'inscris dans cette lignée ouverte par Oswald Wirth, devenue celle de plusieurs Frères, tels Arthur Groussier, Joannis Corneloup, Jean Mourgues, Bruno Étienne, Daniel Béresniak. Ils annoncent la **quatrième soudure**, la Déclaration des obédiences française de 2002, que j'ai reproduite en début de ce Carnet ; celle de la mise en articulation des deux ordres psychiques : désormais le rationnel est articulé à l'irrationnel ; ils ne sont plus juxtaposés. Et avec les découvertes successives : la croyance en l'Homme même si... Qu'il se penche désormais sur lui-même pour se libérer. Au moins, il gagnera cette lucidité sur lui-même qui est l'apanage des initié(e)s qui voyagent en eux, grâce à l'Autre.

Une sorte de rapatriement pour une manière de refondation. Rappelle-toi : Tout était en germe en 1723 : Les deux mythes organisateurs : La fratrie bienheureuse, l'amour fraternel pour que s'accomplisse l'œuvre. L'architecte pour le mythe de la construction du Temple. Voici les deux aires psychiques, l'irrationnel et le rationnel : l'émotion et l'intuition qui président, au premier chef, au dépassement de l'Homme individuel. En balance avec la primauté de la raison de l'architecte, pour la construction collective. Pour signifier cette richesse je propose depuis une vingtaine d'années, la devise, l'apophtegme que j'ai écrit et commenté plusieurs fois dans ces pages: **Une spiritualité pour agir.**

« **Une** » et non le syncrétisme de plusieurs traditions qui se croiseraient ainsi dans nos rituels et nos esprits. Je ne pense pas que l'alchimie, l'hermétisme, la kabbale, l'astrologie...contrairement à une idée très bien reçue dans notre microcosme, se soient unis pour accoucher de notre Voie maçonnique. Je risque de te choquer mais j'ai bien l'impression que le manteau d'Arlequin, dont on affuble l'ésotérisme maçonnique, est un faire-valoir. Mais je précise tout de suite : pour la loge bleue. C'est vrai, en revanche, pour les degrés du dessus, encore bien souvent appelés « supérieurs » comme si la grammaire initiatique n'était pas presque complète avec le meurtre d'Hiram. Et de fait un des deux grands mythes fondateurs<sup>10</sup> de notre quête, la construction du Temple et sa destruction, apparaît dans les degrés au-dessus de la loge bleue. Dommage mais attendons !

« **Pour** » agir. Tout le génie de la quête maçonnique est dans cette petite préposition. En effet, on ne sait pas bien, aujourd'hui, expliquer par quels phénomènes psychiques, la spiritualité d'un Franc-maçon, s'il connaît bien l'Art, se mue en altruisme dans le monde profane. Les psychologues constatent de tels sauts<sup>11</sup> mais, à mon sens ne les expliquent toujours pas. Contentons-nous d'admirer et de profiter ! M'est avis que ce secret est encore caché, avec ce trésor qu'est la Voie, au fond de notre sac à dos.

Les cinq « V » de la victoire !

À l'origine, la **Vision** de nos fondateurs anglais. Ils pressentirent que les deux territoires du rationnel et de l'irrationnel pouvaient coexister dans un parcours de sagesse et de spiritualité. Ce fut ensuite l'intuition de la **Visite**, celle de l'Homme, penché vers les mystères qui palpitent en lui. Comme d'une annonce précoce de notre VITRIOL. Un XIX<sup>ème</sup> siècle en quête d'une **Vérité**, une transcendance. Elle sera libérée de l'emprise divine. Se

---

<sup>10</sup> L'autre mythe fondateur est la fratrie bienheureuse.

<sup>11</sup> Ce que les psycho-pédagogues appellent le « transfert pédagogique », appliquer ce que l'on a appris, n'est pas encore bien élucidé. Il s'y mêle des facteurs inconscients qui ne rendent pas le décryptage aisé.

doutait-on alors que l'on découvrirait, un siècle plus tard, que l'altruisme loyal et appliqué procure un sens transcendantal à son existence ? Oui, aujourd'hui, nous portons le sac où est enfoui le trésor. ! À nous de parcourir le beau **Voyage**, pénétrés de la beauté de la lumière dont nous sommes les passeurs. Notre noblesse, c'est d'être, avec abandon, les bagagistes pour les générations de Francs-maçons, nos enfants dans notre chaîne d'union. Se lève comme le soleil, comme l'enfant en sa naissance, la superbe, rare et puissante **Voie** maçonnique. Elle murmura dans le passé ; nous la portons aujourd'hui ; elle rayonnera demain.

Après quatre soudures d'amour et d'œuvre, la Voie maçonnique avance de plus en plus vers l'Homme en plénitude. Elle habille des oripeaux culturels des siècles traversés, les jaillissements épars des profondeurs immuables. Admire, en son cœur, le cercle de la lettre « O ». Mets le de côté pour que s'illumine la Vie... À nous, à toi de devenir « *un soldat de l'universel aux mains nues* »<sup>12</sup>.

---

<sup>12</sup> Gil Garibal. Op. cit. p. 152